



Sous la direction d'Annick Lorant-Jolly et Sophie Van der Linden :

Images des livres pour la jeunesse : lire et analyser

Thierry Magnier / CRDP de Créteil, 2006

28 €

ISBN 978-2-84420-482-0

Nous devons cet ouvrage au Pôle national de ressources Littérature de jeunesse de l'Académie de Créteil, qui réunit autour de la promotion de la littérature de jeunesse, des organismes divers quant à leurs missions mais unanimement soucieux de proposer des ressources à leurs publics, principalement enseignants et bibliothécaires¹.

Dans ce cadre, le projet de l'ouvrage a été de répondre à leur demande de disposer de repères et d'outils pour aborder l'image dans le livre pour la jeunesse. Plus précisément que le titre ne le laisse penser, ce qui a été pris en compte c'est le livre d'images – ou album – production foisonnante, novatrice, diverse, dont la connaissance et l'analyse requièrent références et méthodes spécifiques.

La conception générale de l'ouvrage est née de la réflexion menée avec l'éditeur Thierry Magnier. Ni exposé théorique, ni catalogue raisonné, mais une approche qui prend les œuvres, ou plutôt quelques œuvres, pour point de départ, et cherche à en donner des clés.

En introduction, Michel Defourny, à travers l'évocation des éditeurs qui ont joué un rôle décisif dans l'émergence et les évolutions de l'album, nous permet de discerner les tendances, les caractéristiques du genre et de replacer dans ce tableau les grands créateurs.

Superbement illustré et mis en page, « Le cœur du livre » selon la belle expression d'Annick Lorant-Jolly et Sophie Van der Linden, directrices scientifiques de l'ouvrage et auteurs de l'avant-propos, s'articule autour des douze livres qui sont successivement présentés. La volonté de diversité a présidé à leur choix. Diversité des univers

des créateurs, diversité des spécialistes qui nous servent de guides, diversité de leurs approches et des outils théoriques qu'ils utilisent pour cerner, chaque fois, une singularité. Après l'analyse de chaque livre par un critique chaque fois différent, un sémioticien, Jean-Marie Klinckenberg, et un artiste plasticien, Milos Cvach, nous livrent les commentaires que leur suggèrent leurs deux disciplines. Le critique revient plus globalement sur une présentation du créateur et enfin une bibliographie des œuvres de l'auteur et une courte notice présentant le critique conclut chacune des douze entrées. Une bibliographie générale clôt cette partie centrale.

En dernière partie, enseignants et bibliothécaires trouveront des pistes d'activités avec des jeunes lecteurs autour de chacun des douze albums présentés. Des niveaux scolaires différents sont indiqués selon l'œuvre considérée.

Dans le cœur de l'ouvrage, douze voyages nous sont proposés.

Le choix des douze études met en évidence les partis pris de l'ouvrage. Les albums présentés sont contemporains (les dates de parution s'échelonnent de 1984 à 2005), principalement européens, si l'on excepte la présence de Tana Hoban, artiste américaine.

L'entrée dans ces albums se fait par l'image, la lecture proposée est visuelle. Quand les auteurs des textes, ne sont pas aussi les illustrateurs, ils sont simplement indiqués : Neil Gaiman pour *Le Jour où j'ai échangé mon père contre deux poissons rouges*, Fred Bernard pour *L'Indien de la tour Eiffel*, Michael Rosen pour *Quand je suis triste*. Notons que pour ce dernier titre, l'illustration n'est pas seulement mise en exergue, elle est présentée comme la nécessaire médiation qui permet de faire, au-delà de la mise en forme littéraire, d'une expérience, une œuvre. Dans plusieurs cas il n'y a pas de texte : *MN 1, Du temps, Traces d'ancêtres perdus*. Et dans *Traces d'ancêtres perdus (Traces of ancestors lost)*, peut-on parler de récit, au-delà du caractère suggestif du titre ? Mieux, dans le cas de *MN 1*, qui, de

façon significative est le premier étudié, les seules formes présentes sont celles du découpage des feuilles, chacune teinte dans la masse d'une couleur différente. D'entrée, à travers cet exemple de livre-objet, la définition même du livre se trouve ainsi orientée, de manière radicale, vers la matérialité de son support et les valeurs dont il est porteur situées tout autant dans le champ plastique que dans le champ littéraire.

Cela posé, et si la présentation de chaque œuvre reprend le même schéma d'organisation, on n'en goûte que mieux la séduisante variété. Deux exemples :

Sara et l'album *Du temps*, par Nathalie Beau. La critique pointe l'absence de texte, résume le récit, indique que l'illustration est faite de papiers déchirés, souligne le nombre limité d'éléments représentés et de couleurs utilisées. C'est de l'organisation de ces éléments, attentivement scrutée, que naîtra le sens, dégagé au fil de la lecture.

Dans l'encart qui suit, Milos Cvach et Jean-Marie Klinkenberg, invités à commenter une des images du livre, croisent leurs regards. L'intentionnalité du mouvement, du cadrage, de l'utilisation de la double page, le rôle du vide du papier blanc, sont mis en avant par le plasticien. Le sémioticien s'attache à resituer l'image, « analyse de la réalité » comme il la définit, dans des séquences qui en orientent la lecture. Le déchiquetage est là un jeu rhétorique, les couleurs, des valeurs.

Enfin un portrait de Sara, nourri d'entretiens. Les indications sur son travail, le mode d'emploi qu'elle donne pour entrer dans ses livres, viennent confirmer les intuitions de ses lecteurs. Mais la précision de ses propos, la générosité de son témoignage enrichissent la compréhension de son œuvre par la connaissance de sa genèse.

Autre œuvre, autres problématiques :

François Roca et l'album *L'Indien de la tour Eiffel*, par Éléonore Hamaide.

Il était paradoxal d'inclure dans l'ouvrage cet album qui se réfère à d'autres genres littéraires : le texte illustré et le roman populaire. La critique a choisi de montrer comment

ces traditions préexistantes trouvent une traduction graphique et plastique qui fait de *L'Indien de la tour Eiffel* un véritable album, relevant d'une lecture de l'image.

La double page que commentent Milos Cvach et Jean-Marie Klinkenberg se présente comme un passage de texte illustré. D'un côté un texte encadré, à la typographie classique, de l'autre une image pleine page. Ils soulignent l'usage délibérément « artificiel » qui est fait ici de cette disposition et insistent sur le renvoi au passé, fondé sur des références visuelles pour l'un, analysé en termes d'intertextualité pour l'autre.

Dans le « Portrait » qui suit, les influences, références, citations que l'on trouve dans l'œuvre de François Roca sont explicitées pour mieux cerner l'originalité de son travail, en particulier le jeu sur la lumière qui est utilisé comme un élément dramatique anticipant souvent sur ce que le texte mettra en mots.

Il ressort de cette étude la mise en évidence déroutante de rapports originaux entre texte et image, sous les apparences du classicisme.

Ces deux exemples montrent qu'il n'y a pas une seule grille d'analyse des livres d'images mais qu'une approche pragmatique, croisant les méthodes, permet de rendre compte de leur richesse et de leur diversité. Douze œuvres, autant d'approches dues à des critiques d'horizons différents, mais aussi la convergence des volontés de prendre la mesure d'une production remarquable, de la faire connaître, et d'en utiliser les richesses.

Ce double mouvement se retrouve dans la partie consacrée aux « Pistes d'activités ».

L'album, on le sait, est entré à l'école. Cette partie destinée prioritairement aux enseignants mais aussi plus généralement aux médiateurs, propose, à partir des douze albums présentés, des activités destinées à être proposées à des groupes d'enfants. Leur conception vise non pas à utiliser les œuvres comme prétexte à des exercices dont la finalité leur serait étrangère, mais, au contraire, à favoriser de façon active et ludique des modes d'appropriation qui ne peuvent rem-

placer la lecture individuelle mais peuvent en être complémentaires. Pour chaque série d'activités correspondant à un album est indiqué le niveau scolaire auquel elle s'adresse, mais aussi de façon très synthétique l'axe d'étude privilégié et les activités proposées sont classées sous des rubriques spécifiques pour chaque œuvre. Un exemple. Pour *Petit-Frère et Petite-Sœur* d'Elzbieta, la présentation indique « Une couleur dominante et un tracé à l'encre de Chine suffisent à dresser le contour des personnages et des décors dans cet album qui s'adresse à des enfants de cycle 1 » et les activités proposées sont classées sous les rubriques suivantes : Couleurs, formes, espace et profondeur / La Temporalité / Personnages et émotions / La dimension poétique / En prolongement.

Pour *Les Derniers Géants* de François Place, la présentation indique « Un ouvrage entre album et roman qui autorise des recherches documentaires alliées à un travail sur l'imaginaire à partir du cycle 3 et jusqu'à la fin du collège » et les rubriques regroupant les activités proposées sont : Deux univers / Temps et espaces / Traitement de l'image dans le rapport d'échelle / Rapport texte-image et mise en page / Le côté documentaire / En prolongement.

L'avant-propos nous avertissait de ce que l'ouvrage ne serait pas : un panorama complet, une synthèse, un traité théorique. Le choix des auteurs retenus ne serait pas représentatif.

Et pourtant *Images des livres pour la jeunesse* éveille au foisonnement d'une production remarquable, il donne des repères pour mieux la comprendre et, d'analyse en analyse, par l'addition des notations, à travers les différentes approches proposées dans l'ouvrage, le lecteur, de façon empirique, élabore et construit un savoir. La mise en perspective historique est faite grâce à l'introduction de Michel Defourny, la réflexion sur la place et le rôle de l'album sous-tend l'entreprise et surtout c'est une invitation à regarder et à comprendre, dans un plaisir partagé.

Claudine Hervouët

Titres étudiés

- *MN 1* de Bruno Munari, dans la série des livres illisibles (Corraini, diffusion Les Trois Ourses, 1984) présenté par Annie Mirabel.
- *Du temps* de Sara (Éditions Thierry Magnier, 2004) présenté par Nathalie Beau.
- *Petit-Frère et Petite-Sœur* d'Elzbieta (Albin Michel, 2001) présenté par Joëlle Turin.
- *Luchien* d'Olivier Douzou (Éditions du Rouergue, 1996) présenté par Sophie Van Der Linden.
- *Chien bleu* de Nadja (L'École des loisirs, 1989) présenté par Janine Kotwica.
- *Silencio* d'Anne Herbauts (Casterman, Albums Duculot, 2004) présenté par Michel Defourny.
- *Le Jour où papa a tué sa vieille tante* d'Hélène Riff (Albin Michel Jeunesse, 1997) présenté par Véronique Soulé.
- *Le Jour où j'ai échangé mon père contre deux poissons rouges* de Dave McKean (texte de Neil Gaiman, Delcourt, 2000) présenté par Virginie Douglas.
- *L'Indien de la tour Eiffel* de François Roca (texte de Fred Bernard, Le Seuil Jeunesse, 2004) présenté par Éléonore Hamaide.
- *Quand je suis triste* de Quentin Blake (texte de Michael Rosen, Gallimard Jeunesse, 2005) présenté par Claude Hubert-Ganiayre et Daniel Maja.
- *Les Derniers Géants* de François Place (Casterman, 1992) présenté par Daniëlle Dubois-Marcoïn.
- *Traces d'ancêtres perdus* de Tana Hoban (Les trois Ourses, 2001) présenté par Geneviève Chatouillot et Élisabeth Lortic.

1. Le Pôle national de ressources Littérature de Jeunesse de l'Académie de Créteil associe les acteurs culturels de la littérature de jeunesse – La Joie par les livres, le Centre de promotion de la littérature de jeunesse de Seine-Saint-Denis, l'Institut international Charles Perrault, Livres au trésor – travaillant avec le CRDP, l'IUFM et le rectorat de Créteil et leurs partenaires des DRAC et de l'Éducation nationale en région.